

VOL ET POSE SUR LE MONT BLANC DU 19 AOÛT 2012

Le 21 juillet, Télématin, comme il est de coutume, nous invite à fêter les porteurs du prénom du jour : Victor.

Comme je serai à Chamonix courant août, j'envoie un sms :

« Bonne fête Victor. Je serai à Chamonix du 12 au 19 août et vous appellerai si, avec Carine, vous êtes dans le secteur. Amicalement. »

Victor me répond qu'il serait content de prendre quelque jour pour venir voler à Cham.

Bon !, j'ai prévu d'emmenner mes petits enfants : Manon 11 ans et Matis 7 ans et, comme je serai tout seul au chalet avec eux, il me faudra quelqu'un pour les surveiller pendant que je volerai avec Victor et Carine. J'invite donc ma sœur Catherine et son mari Christian, à qui j'avoue et indique la mission de garder un peu les enfants, mais malheureusement ils ne peuvent pas venir, par manque de congés. Je pense à mon frère Jean-Paul et à sa compagne Marie-Claude, en leur indiquant la même mission pour les enfants. Et c'est d'accord, ils me rejoindront le dimanche 12 août à Chamonix.

Le 12 août, après avoir préparé le chalet, coupé l'herbe et approvisionné le réfrigérateur, nous attaquons les vacances avec un temps superbe. Les enfants font des prouesses à l'Accrobranche de Chamonix Gaillands, tout à côté du chalet.

Victor m'appelle pour me dire qu'il ne pourra venir qu'en fin de semaine. C'est parfait car la météo annonce un anticyclone puissant, centré sur la France, et donc les vols devraient être « fumants » samedi 18 et dimanche 19.

Le 17 au soir, arrivée de Victor et Carine qui plantent leur tente, à mon invitation, au milieu du jardin. Les enfants en font de même et cela rajoute de l'ambiance, déjà très sympathique et vivante, à la petite troupe.

Samedi 18, nous décollons de Planpraz, objectif : Plaine Joux, pour se mettre en jambes. Carine décide de se poser au Bouchet dans la vallée de Chamonix. Victor et moi, partons en direction de l'Aiguillette des Houches. Puis Victor fait un 3000 m au-dessus de la pointe de Platé, transite vers le Tricot pour monter à l'Aiguille de Bionnassay, et moi, je « plombe » à Chedde, en plein cagnard. Mais Victor n'y parvenant pas, rentre à Chamonix en vol. J'ai failli rater le vol du Mont Blanc. Je rentre à Chamonix grâce à deux parapentistes véhiculés et dont l'un a une voile « simple surface Ozone » ! Ils me disent vouloir faire le Mont Blanc demain 19 car un peu de vent nord-est est prévu au sommet et disparaîtra en fin de matinée. **Tilt !!!**

Arrivé au chalet, je décide de rester un jour de plus avec Victor, qui a déjà pris la même décision.

Je préviens les parents des enfants, de la prolongation des vacances, ce qui ne pose aucun problème. Nous passons la soirée à préparer notre vol tant convoité.

Le lendemain, dimanche 19, nous montons à Planpraz et en arrivant au déco, nous sommes surpris par la cohue de parapentistes animés de la même intention : c'est Orly et Roissy (taxiways et pistes) aux heures d'affluence des

grandes vacances. Nous nous préparons en arrière des décollages car il est urgent d'attendre les thermiques qui ont du mal à s'installer.

Carine nous informe, par radio, qu'elle emmène les enfants à la piscine. Il fait également très chaud à Chamonix. Je suis rassuré par son dévouement.

Vers 14h 30, nous décollons. Attention aux câbles du téléphérique du Brévent. Nous spiralons au dessus de la gare de Planpraz jusque 2400 m et, direction le Brévent, puis montée à 2600 m dans une pompe un peu hachée. Un thermique sur Bel Lachat et un autre sur l'Aiguillette des Houches sont déjà installés. Ils nous permettent d'atteindre les 3200 m en naviguant de l'un à l'autre pendant 20 minutes environ.

Victor m'annonce son intention de transiter vers les Houches, en restant hors de la zone interdite.

- « *Ok, Victor, je te suis* »

Le voyant descendre ostensiblement vers les Houches, je fais quelques tours de plus dans la pompe et prend 100 m puis transite dans la même direction en visant le sommet du Mont Vorassay, qui semble à ma portée. « Niet », je suis obligé de contourner le Vorassay par la droite car je ne passerai pas le Col du Tricot. Et nous voilà à moins de 2000 m, même altitude que le départ ! Il va falloir ramer pour retoucher du positif fort.

Victor m'annonce qu'un parapentiste est peut être accidenté sur la face herbeuse sud-ouest du Vorassay et vérifie s'il n'est pas blessé. En fait, le « volatil » satisfait un besoin naturel. Le « Bon » Victor me rejoint alors que je viens péniblement de passer sous le col du Tricot. Nous ramons encore une bonne vingtaine de minutes dans le purgatoire (dixit Pierre Verrier) entre le col du Tricot et le Couloir de la Chèvre. Enfin nous rentons dans du positif généreux qui nous propulse le long de l'arête et jusqu' au sommet du Tricot. Déjà une nuée de parapentistes est au-dessus de l'Aiguille de Bionnassay.

L'ascension est un régal, le thermique est vraiment de service sur l'arête de Bionnassay.

- « *Victor, Je passe les 4000m* »

Je suis un peu euphorique mais bien concentré car le Mont Blanc m'apparaît par sa face sud-ouest vertigineuse. Les parapentistes qui me précédaient y sont déjà posés.

Je passe le col des Aiguilles Grises et sur ma droite, j'aperçois le glacier du Dôme et au fond le Val Veni. Il ne faudrait pas se faire « enterrer » là !

Je continue vers la face italienne du Mont Blanc en prenant toujours de l'altitude dans un thermique très puissant qui envoie du « bois ». A 4600 m, le refuge du Goûter est vraiment bas, à ma gauche.

La progression vers le sommet mythique est impressionnante, les Aiguilles Grises, les Rochers du Mont Blanc et tous les à-pics, coté Italie, sont très agressifs. Pas de frontales, me dis-je, c'est vraiment de la très haute montagne.

Me voilà arrivé au-dessus du Mont Blanc, toujours coté italien, pour ne pas rentrer dans la zone interdite. Je fais plusieurs passages pour apprécier le spectacle à plus de 5000 m accompagné d'un planeur qui doit bien se régaler aussi. Le mont Blanc vu d'en haut, c'est superbe de volupté.

Mais je prends la décision de me poser car au moins trente à quarante volants y sont déjà.

- « *Jo, ça monte vraiment du côté italien* »

- « *Oui, ça ne descend pas* »

Je me surprends de faire cette réponse à Victor qui comprend que je vais me poser alors que nous avions prévu seulement un survol, mais la tentation est trop forte et les conditions sont optimales.

Des gars se posent et d'autres décollent, le Mont Blanc est transformé en ruche parapentisée.

Dernier passage et j'impacte, pour ne pas glisser, à 15 m du sommet, sur le flanc italien.

La neige n'est pas trop dure, l'isotherme 0° est à 4700 m et donc personne ne glisse en posant, sauf un peu les voiles.

Ca y est, j'y suis enfin sur le toit de l'Europe, depuis le temps que je le convoitais ce Mont Blanc, pour ne pas avoir pu en faire son ascension à cause de mon mal des montagnes.

Quel bonheur ! Quel « pied » !

J'ai une tendre pensée pour mon fils Sébastien.

Je récupère ma voile en bouchon mais déjà le mal des montagnes se fait ressentir. Aïe ! Je perds toutes mes forces. Je me repose un instant avant de marcher vers le sommet et dois faire les 15 m en trois étapes, tant le mal est intense. Mon envie de rendre mon déjeuner de midi cesse dès lors que je suis immobile au sommet. Je garde ma sellette harnachée au cas où je devrais redécoller rapidement.

Victor fait plusieurs passages avant de se poser et me rejoint. Nous nous félicitons et nous embrassons dans un partage de bonheur.

Je propose à trois personnes de les immortaliser, avec leur appareil-photo, et m'aperçois qu'ils ne sont pas équipés comme les parapentistes. Il est déjà 17 h et ce sont des alpinistes attardés au sommet ! Je n'ose pas leur demander combien de temps ils vont mettre pour redescendre. Néanmoins, ils nous fixent sur les pixels de nos appareils.

Nous sommes tellement transportés dans notre joie que nous congratulons tous nos camarades ailés que nous rencontrons. C'est un grand moment partagé.

Une demi-heure là-haut et nous décidons de rentrer. Retour par l'aiguille de Bionnassay, le col du Tricot et l'aiguillette des Houches passée à plus de 3500 m. Nous flânonnons au-dessus de la vallée de Chamonix pour atteindre après quelques 3,6 l'atterrissage du Bouchet où notre comité d'accueil : Carine, Manon et Matis nous embrassent avec joie.

Nous faisons quelques photos de ce moment partagé sans oublier que le t-shirt du club m'accompagnait.

- « *Bravo Papy et Victor* »

De retour sur le plancher ..., nous nous désaltérons à la terrasse d'un café, face au Mont Blanc.

Le soir, les enfants nous gratifient d'un superbe dessin.

Merci à Victor, à Carine, à Jean-Paul, à Marie-Claude, à Manon, à Matis, à la montagne, à la météo et à télématin !